

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat!
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une réponse à l'Agence «Havas»

Pourra-t-elle démentir l'éloquence des faits?

A Antakya on a tiré même contre des enfants de 7 ans!

Beyrouth, 6 A. A. — Havas communique:
Contrairement aux informations publiées dans la presse turque, aucun régime de rigueur ne fut institué dans le «sancağ» d'Alexandrette. La loi maritale ne fut pas proclamée et la période électorale se déroula sans incidents graves dans ce territoire où l'ordre fut maintenu en dépit des excitations venant du dehors.

9 électeurs au lieu de 90

«Sauf les électeurs du second degré démissionnaires, des villages arabes de Mishano, Mukopris, Bahsenus, dont la démission n'avait pas été admise, et qui furent arrêtés et amenés de force, le lundi, 30 novembre, à 8 heures, dans des camions fermés, sous la garde de gendarmes armés; les quelques électeurs de second degré turcs-alaouites du «shiyeh» de Süveydiye, également conduits aux urnes de force et par la violence, et les nommés Kuseyri Mustafa, son frère, son contre-maître et quelques serviteurs — en tout huit électeurs du second degré au lieu de 90 électeurs correspondant normalement à la population de 45.000 âmes d'Antakya — aucun électeur de second degré n'a participé aux élections dans le «sancağ».

En dépit de ce fait, les élections ayant eu lieu quand même, en dépit des dispositions des lois, le public a immédiatement protesté auprès du Haut-Commissaire. Une fois de plus, le gouvernement, comme chaque fois, qu'il voit ses machinations déjouées et son autorité compromise par les événements, a eu recours à la terreur et à la violence.

Une agression contre des enfants

Malgré que le public ait conservé son calme en présence de cette situation qui avait suscité son émotion, les autorités officielles qui n'hésitaient pas à créer un incident pouvant justifier leur oppression et leurs violences dans le «sancağ» ont créé, ainsi que je le démontrerai ici-bas, des situations aussi tragiques que ridicules. Comme c'est partout l'usage à l'occasion du Ramazan, à Antakya également, les enfants parcourent les rues la nuit en chantant des vers de circonstance. Comme ils traversaient la grande rue et qu'ils se trouvaient devant la demeure d'Adalı Mehmed, deux coups de feu furent tirés sur eux de cette maison. Deux enfants, l'un de 7 et l'autre de 9 ans, furent atteints, l'un à l'aîne, l'autre à la gorge. J'attire l'attention sur ce fait que les enfants qui ont été exposés à cet incident étaient tous âgés de 7 à 15 ans. Il eut été illogique de s'attendre à une agression de leur part. Tandis que les blessés et leurs camarades s'enfuyaient en criant, on a tiré encore contre eux à coups de revolver, de chez le président de la Municipalité d'Antakya, Haci Etem.

On tire contre le peuple
Mardi matin, 5 ou 6 personnes se rendant à leur travail ayant passé ensemble, par suite d'une coïncidence toute fortuite, devant le logis de Kuseyri Mustafa, le frère de ce dernier, Fuad

aga, fit feu sur elles, à deux reprises, à coups de revolver. La foule commença à accourir dans la direction d'où provenaient les détonations.

A ce moment, un fonctionnaire responsable cria: «Qu'attendez-vous? On tire contre le peuple de chez Kuseyri Mustafa!» Et il se livra à d'autres provocations du même genre.

A la suite de ces incitations, le public, qui était encore sous l'impression des incidents de la veille, commença à s'amasser et à se diriger vers le logis de Kuseyri Mustafa.

A ce moment, toujours de la maison de ce dernier, on ouvrit le feu sur la foule au moyen d'un fusil automatique. Des cris s'élevèrent du sein du public.

Nous laissons à l'Agence Havas le soin d'apprécier ce que signifie la présence d'une pareille arme automatique dans une maison privée et le sens d'une attaque non provoquée de ce genre contre le public.

L'odieuse et criminelle attitude de la police

La milice et les gendarmes survenus au bruit des détonations ont essayé de disperser la foule, baïonnette au canon. Sur ces entrefaites, trois autos blindées dirigées par le commandant de la police spéciale, sont arrivées de la caserne. Deux d'entre elles ont pris position contre le public, tandis que la troisième traversant la foule, s'est dirigée vers la maison de Kuseyri Mustafa. Celui-ci y a été pris dans la voiture, puis la police spéciale a sommé la population de se disperser. Alors celle-ci s'est mise à crier: «Nous demandons justice! Tenez vos promesses! Ne facilitez pas la fuite des criminels qui ont ouvert le feu sur nos enfants!» Mais, sur le signal donné par l'officier de la police spéciale, les automobiles ont tiré d'abord, en l'air, puis, tandis que le public se dispersait, elles ont ouvert sur le public, sans aucune justification, un feu de mitrailleuses. Environ 50 personnes sont tombées blessées dont plusieurs grièvement et 2 ont été tués. Il y a un blessé dont l'état est très grave.

Et tandis que le feu fauchait ainsi, la population, l'auto blindée, renversant la foule, transportait à toute allure Kuseyri Mustafa, dans la direction d'Alep. En ce moment, des forces de la police montée arrivèrent et se mirent à disperser le public à coups de sabre, pifant les regards, dont un jeune homme a eu la tête écrasée et est mort sur le coup. Devant cette violence, le public s'est dispersé.

La vie est paralysée à Antakya

En guise de protestation, les boutiques ont été fermées durant toute la journée. L'incident a commencé à 8 h. du matin et duré jusqu'à 11 h. Après quoi, le colonel Merson a pris en main l'administration. Il a été défendu à la population de sortir de chez elle après 5 heures du soir, nonobstant le Ramazan. Le palais du gouvernement a été occupé par les militaires. Un bataillon de troupes a été amené d'Alep à Antakya le matin du 2 décembre. Un soldat, baïonnette au canon, a été placé devant chaque maison. On fouillait les passants, même les femmes. Les paysans sont empêchés d'entrer dans la ville et il est défendu aux automobiles d'en sortir.

Le prince Paul de Yougoslavie à Berlin

Berlin, 6. — Le prince régent Paul de Yougoslavie, est arrivé ici. La presse lui consacre des articles de vive sympathie.

Le concours du blé en Italie

Rome, 6. — Ce matin, M. Mussolini a honoré de sa présence la distribution solennelle des primes aux vainqueurs du concours du blé.

Il faut nous connaître nous-mêmes

«Connais-toi toi-même», disait le philosophe antique. C'est, en substance, ce que M. Ahmet Emin Yalman nous répète dans le «Tan»:

«La chose la plus difficile, pour l'individu, c'est de formuler un jugement exact à l'égard de sa propre personne, de mesurer exactement ses points faibles et ses points forts, de ne se livrer sur aucun à des exagérations.

Telle est aussi le cas pour les nations. Il est difficile à une nation de se reconnaître telle qu'elle est; l'éloignement nécessaire à cet effet lui fait défaut. En outre, on est induit en erreur par des impressions multiples qui sont le legs du passé, viennent de l'extérieur, naissent des vœux et des intérêts particuliers. Et tout ceci ne permet guère de voir la vérité telle qu'elle est, ni de rendre à son égard un jugement exact.

La tâche est encore plus difficile pour la nation turque que pour les autres nations. La force créatrice d'une nation dérive, avant tout, de la foi et de la confiance en elle-même dont elle est animée.

Or, pendant bien des années, de nombreux intéressés ont fait tout pour empêcher la nation turque de se connaître elle-même, d'avoir foi et confiance en elle-même.

Pour le sultanat, la nation était inutile; il lui fallait un troupeau impuissant et endormi, qu'il put être facile d'exploiter et d'écraser. Le fanatisme religieux collaborait parfaitement dans ce but, avec le sultanat.

Puis les puissances étrangères qui désiraient nous ravalier au niveau d'une colonie ont fait parmi nous de la propagande pendant des années. Elles nous disaient: Vous êtes en retard, vous n'avez pas d'expérience, vous ne serez jamais des hommes...

Beaucoup d'entre nous ont subi les effets de cette propagande et ont été convaincus que «nous ne deviendrions pas des hommes». Cette impression paraissait même être devenue l'impression dominante. Dès que nous établissions une comparaison avec le monde extérieur, nous constatons, en effet, que nous étions très en retard, que nous n'étions pas maîtres de nos destinées. Et au lieu d'y remédier en marchant contre les causes déterminantes de notre régression, nous dépensions nos forces sans plan ni organisation.

Le plus grand service de la révolution turque, a été de révéler à la nation turque, en dirigeant ses destinées de façon satisfaisante, ce dont elle était capable. Mais l'esprit n'évolue que lentement. La conviction que «nous ne deviendrions pas des hommes» survit dans beaucoup d'intelligences qui n'ont pas évolué aussi vite que la révolution. Le devoir de tout Turc conscient est de combattre cette mentalité, de reprendre parmi nous la foi en nos propres forces et en notre volonté.

Pour cela, il suffira d'avoir toujours présent à nos yeux ce critérium: où étions-nous il y a quinze ans, où en sommes-nous aujourd'hui? Le chemin que nous avons parcouru pendant ces quinze ans est-il satisfaisant? Sommes-nous sur la bonne voie et y marchons-nous avec la vitesse voulue?

Le témoignage d'observateurs étrangers impartiaux nous sera précieux pour formuler un jugement impartial à notre propre égard.

Le Dr. Schacht, qui est l'un des esprits les plus appréciés, dans le monde entier, pour sa compétence en matière économique, a témoigné d'une admiration sincère pour les résultats que nous avons obtenus dans un laps de temps très court. Il a déclaré que les banques nationales turques, nées d'hier pourtant, pourraient être citées en exemple aux banques d'Occident.

Notre ami Svetovski, a passé un mois parmi nous. C'est un journaliste sérieux et pondéré. Dans un article publié dans l'«Ulus», il écrit que tout ce qu'il a vu en Turquie lui a rappelé Nietzsche. En effet, affirme-t-il, seuls des surhommes auraient pu réaliser tout cela.

Récemment, j'ai recueilli à cette place le témoignage d'un diplomate étranger qui disait: «Il n'est rien que la nation turque ne puisse réaliser. Il suffit qu'elle décide de le réaliser».

Il faut que tout Turc soit animé de cette conviction et de cette confiance en nos propres forces. C'est à ce prix que nous pourrions nous débarrasser des derniers restes de la propagande étrangère hostile affirmant que les Turcs ne sauraient «devenir des hommes»...

La diversion stratégique des gouvernements sur les fronts secondaires

VITORIA ET BURGOS SONT MENACÉES

La situation demeure inchangée autour de Madrid

Le calme règne sur le front de Madrid... Si tant est que l'on puisse parler de «calme» quand l'artillerie rebelle continue à bombarder les quartiers habités et que les avions y font pleuvoir des tonnes d'explosifs! Mais enfin, les attaques et les contre-attaques des forces d'infanterie et des tanks ont cessé.

«Les opérations autour de Madrid, dit le correspondant de Havas à Talavera de la Reyna, furent marquées par un nouveau temps d'arrêt. Le calme fut absolu durant toute la matinée d'hier. Dans l'après-midi, l'artillerie rebelle manifesta une certaine activité et groupa son tir sur les quartiers Nord de la capitale. Aucune réaction ne fut constatée chez les gouvernementaux. Les milieux des insurgés croient généralement que ceux-ci sont épuisés par des efforts répétés qu'ils tentent pour rompre le siège de la ville. Toutefois, ils se méfient de l'apathie qui pourrait n'être qu'un reculement en vue d'une nouvelle contre-offensive.»

L'arrêt des opérations autour de Madrid pourrait avoir pour motif l'intensification de l'activité des gouvernementaux sur les fronts secondaires — et tout particulièrement sur le front du Nord. Les nationalistes avaient graduellement concentré ces temps derniers toutes leurs forces disponibles autour de la capitale en ne laissant sur les autres fronts que des éléments de couverture. On avait vu récemment des «requetes» basques prendre la relève des légionnaires dans la Cité Universitaire.

Les autonomistes basques de Bilbao allés du «Frente Popular» en profitèrent pour engager une action de grand style. Leur effort fut dirigé d'abord de l'Ouest vers l'Est, de façon à repousser sur San Sebastian les forces nationalistes qui menaient la garde à la limite entre la Biscaye et le Guipuzcoa. Puis, ils concentrèrent leurs colonnes vers le Sud, et pénétrèrent dans la province d'Alava, dont le chef-lieu, Vitoria, est leur objectif actuel. Deux routes convergent vers Vitoria.

Sur celle du Nord, on se bat autour de Villareal; de Bilbao on amonçait hier sur ce secteur, un vif duel d'artillerie. Villareal n'est qu'à une quinzaine de kilomètres de Vitoria, qui a dû être évacuée par la population civile. C'est dire que le danger commence à se préciser pour les nationalistes qui ont dû nécessairement détacher des renforts. Bilbao encore annonce, en effet, «une forte pression de l'adversaire sur les positions républicaines d'Udala».

Puis à l'Ouest, une route descend verticalement de Bilbao, vers le Sud et aboutit à Miranda. Les milices basques semblent s'être livrées ici à un gros effort. Elles ont occupé notamment le mont San Pedro (650 mètres), sommet stratégique important, qui domine les positions nationalistes à Izarra, à vingt-deux kilomètres au N. O. de Vitoria. Mais c'est contre Burgos, que la menace est surtout directe. Burgos est à une centaine de kilom-

tres au Sud-Ouest de Vitoria et à soixante-dix kilomètres de Miranda. Les trois localités sont reliées par une grande route qui traverse en diagonale toute l'Espagne septentrionale. Au cas où les gouvernementaux parviendraient à compromettre sérieusement la situation de Burgos, tout le système des nationalistes autour de Madrid s'effondrerait. Aussi, les renforts commencent-ils, ici également, à entrer en jeu. Une dépêche de Salamanca dit à ce propos:

«Les nationalistes attaquèrent violemment les lignes fortifiées où se retranchent les gouvernementaux aux environs de Burgos. Un convoi insurgé accompagné de plusieurs camions fut détenu par l'artillerie. L'adversaire s'enfuit en laissant les voitures, les vivres et les munitions.» Ce ne sont là que des épisodes, mais qui annoncent une action plus importante.

En tout cas, un fait semble être établi. La diversion tentée par les gouvernementaux a donné ses premiers fruits en amenant les nationalistes à desserrer — temporairement tout au moins — leur étreinte autour de la capitale.

G. Primi

Paris, 7. — La situation militaire demeure toujours stationnaire en Espagne. Le ministère de la guerre de Valence annonce que sur le secteur de Madrid règne le calme complet. De leur côté, les insurgés parlent de quelques succès locaux, de faible importance.

L'armée catalane

Barcelone, 7. — Le journal officiel de la Généralité de Catalogne contient aujourd'hui le décret sur l'organisation de l'armée catalane. Il y est indiqué notamment quelles sont les classes appelées sous les drapeaux ainsi que la manière dont sera organisé le haut-commandement. L'armée catalane aura 9 régiments. Le ministre de la Propagande a prononcé un discours exaltant l'oeuvre de l'armée et faisant appel à tous les républicains pour maintenir la République.

Un meeting à Paris en faveur du «Frente Popular»

Paris, 7. — Un grand meeting en faveur de l'Espagne républicaine eut lieu hier au Palais des Sports. Divers orateurs de gauche y prirent la parole, notamment MM. Cachin, Marceau-Pivert, Thorez. Tous demandèrent que le blocus de l'Espagne soit levé au plus tôt et que des armes et munitions soient envoyées aux forces républicaines.

Les relations sino-japonaises sont de nouveau tendues

Un communiqué du ministère des A. E. chinois

Tokio, 7. — Les relations sino-japonaises sont de nouveau quelque peu tendues. Une conférence a eu lieu hier au ministère de la guerre entre les ministres compétents afin de trouver le moyen de mettre fin au terrorisme chinois, si les négociations en cours entre les deux parties sont définitivement arrêtées. On souligne en haut lieu que l'état des relations sino-japonaises dépend uniquement de l'attitude du gouvernement chinois. Un communiqué du ministère des affaires étrangères chinoises précise que les pourparlers sino-japonais avançaient heureusement, quand une attaque des Mongols, poussés naturellement par une tierce puissance, vint faire cesser net lesdits pourparlers.

L'occupation intégrale de l'Éthiopie

Les troupes italiennes à Tiggiö

Addis-Abeba, 6. — La brigade Mariotti a occupé Tiggiö, chef-lieu des Aroussi. Les troupes italiennes ont été accueillies par des manifestations enthousiastes de la population.

L'état de santé du Pape

Cité-du-Vatican, 7. — On précise de source autorisée que l'état de santé de saint de S. S. Pie XI est stationnaire. Le souverain pontife souffre d'une attaque de goutte.

Arrestations à Dantzig

Varsovie, 7 A. A. — La police polonaise de Dantzig a arrêté plusieurs socialistes, dont le député Weber, rédacteur en chef de la Volkstimme, M. Mau, secrétaire des Unions professionnelles, ainsi que sa femme. On s'attend à de nouvelles arrestations en liaison avec la déclaration récente de M. Forster, chef des Nazis dantziens, annonçant une «action énergique» contre l'opposition.

La IIe Internationale à Paris

Paris, 7 A. A. — La réunion commune de la fédération syndicale internationale et de l'Internationale ouvrière socialiste se tint à Paris, sous la présidence de MM. Citrine et Broukère. Les deux Internationales insistent auprès des gouvernements pour qu'ils «mettent fin au scandale du recrutement des mercénaires du général Franco au Maroc dont le territoire est soumis cependant à un certain contrôle international.»

Un discours de M. Auriol

Paris, 7. — M. Vincent Auriol, ministre des Finances, dans un discours prononcé devant les employés de l'Enregistrement, a relevé que le redressement intérieur et extérieur de la France est dû à M. Léon Blum.

Après le discours de M. Blum

Paris, 7 A. A. — «Il faut reconnaître que l'intérêt de la France fut hier, honorairement défendu», écrit le Temps, commentant le discours de M. Blum au Parlement.

L'Allemagne et le problème des colonies

Munich, 6. — Le célèbre explorateur allemand, Frobenius, a fait une conférence dans laquelle il a affirmé la nécessité pour l'Allemagne d'acquiescer des colonies en Afrique Orientale.

Un canal de la Baltique à la mer Noire?

Vienne, 6. — On apprend qu'à l'occasion de la visite de M. Antonescu à Varsovie, il a été question de la construction d'un canal qui devrait relier la Baltique à la mer Noire.

Après la croisière de notre escadre



Notre flotte au mouillage dans le port de Malte

CONTE DU BEYOGLU

Lespéculateur

Par Bernard NABONNE.

Depuis trente ans, M. Fernand Barathier habitait à Auteuil un petit hôtel particulier qui avait connu de nombreuses fêtes, car cet homme jovial, qui n'avait jamais exercé de profession bien définie, avait passé son existence à s'amuser.

Il possédait quatre neveux. « Il laissera tout ce qu'il a aux plus riches », pensaient amèrement ceux-ci.

« J'ai profité de toutes les occasions possibles, disait M. Barathier à ses préférés. Toute ma fortune est investie en immeubles, en terres, en valeurs industrielles. Il ne faudrait pas que j'y touche de plusieurs années si je veux que mes placements puissent porter leurs fruits. Malheureusement, il ne me reste plus de disponibilités immédiates. — Qu'à cela ne tienne, mon oncle! s'exclamaient les neveux. Laissez vos immeubles et vos titres acquérir toute leur valeur. Nous sommes à votre disposition pour vos dépenses. — Ma foi, j'accepte, répondit l'oncle.

Puis, leur montrant l'énorme coffre-fort, il ajoutait : — En somme, si je spéculé, c'est pour que vous soyez plus riches. Tout ce qui est là-dedans sera pour vous à ma mort. Il y avait plusieurs années de ça. Ses titres avaient dû augmenter sans qu'il se décidât à les vendre, lorsque, rentrant un soir, dans son hôtel particulier, il trouva, avec stupeur, sa porte entrouverte.

Il avait donné congé à ses gens pour cette nuit-là ; et il lui paraissait impossible d'avoir laissé sa porte sans la fermer. «Peut-être des cambrioleurs?», pensa-t-il avec inquiétude.

Cependant, il entra. Il alla droit à son bureau ; et là, il faillit pousser un cri. Agenouillés devant son coffre-fort, deux hommes en casquette faisaient tourner sur ses gonds la lourde plaque d'acier.

Ils avaient découvert le secret du coffre et restaient ébahis devant son ouverture béante. — Haut les mains ! cria M. Barathier, qui avait sorti son pistolet de sa poche.

Les deux hommes se levaient comme mus par un ressort, se retournaient et le maître de céans reconnaissait deux domestiques d'un de ses neveux préférés.

— C'est vous, Jean ! C'est vous, Joseph ! Vous n'avez pas honte ! — Il faut nous pardonner, Monsieur, disait Jean.

Cependant, M. Barathier se taisait ; et les deux acolytes étaient assez malins l'un et l'autre pour sentir que l'oncle de leur maître était inexorablement gêné.

Jean et Joseph baissaient la tête. Chez leur maître, ils avaient tellement entendu parler de ce fameux coffre-fort, qu'ils en étaient obsédés depuis longtemps.

D'après leurs renseignements, ils croyaient que l'hôtel particulier serait, cette nuit, sans habitant.

L'un des deux avait été serrurier avant d'être maître d'hôtel ; et ils s'étaient lancés dans l'aventure.

— En somme, Monsieur, dit Joseph, le plus hardi des deux, nous ne risquions pas de vous faire grand tort, puisque votre coffre est vide. Ce n'est pas un crime.

Le sang montait aux joues de M. Barathier.

Il interrompit son cambrioleur. — Bien ! bien ! dit-il avec empressement. N'en parlons plus. Je vous pardonne.

Les deux hommes se dirigeaient déjà vers la porte, lorsqu'il les arrêta d'une phrase réticente : — Je vous pardonne à la condition qu'en aucun cas vous ne laisserez entendre que mon coffre-fort est peut-être vide.

La phrase était singulière et il avait un drôle d'accent en la prononçant.

Il se rendait compte lui-même qu'il avait été imprudent de parler ; mais il n'avait pu s'en empêcher.

Quand on n'a pas la conscience tranquille, on commet de ces maladresses ! Les deux hommes s'étaient arrêtés et le considéraient curieusement.

— Tiens ! disait l'un. — Il y a quelque chose de louche, là-dessous, murmura l'autre.

L'attitude de M. Fernand Barathier était tellement équivoque qu'elle autorisait leur étonnement.

C'était lui, en ce moment, qui paraissait pris en flagrant délit ; et ils s'en rendaient compte.

Certes, ils ne pouvaient deviner que ses neveux, le croyant un opulent oncle à héritage, faisaient vivre M. Barathier depuis des années.

Le simple soupçon que son coffre-fort était vide risquait de tarir immédiatement la source de ses revenus.

Les deux cambrioleurs, distinguant une angoisse dont ils ne saisissaient pas la cause, réfléchissaient, échangeaient leurs impressions à voix basse. Enfin, Joseph déclara : — On veut bien se taire. Mais le silence ça se paie, Monsieur Barathier. L'interpellé esquiva une grimace ; pourtant, après quelques secondes de silence, il murmura : — Combien ?

— Dix mille francs, répondit Joseph à tout hasard. L'oncle faillit pousser un soupir de soulagement.

Il aurait été capable de verser beaucoup plus à ces bandits pour qu'ils se taisent.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'antichambre de votre patron.

Son accent et sa frayeur inspirèrent confiance aux deux hommes, qui touchèrent, en effet, le lendemain, la somme exigée.

Ils ignorèrent, bien entendu, qu'elle venait d'être empruntée à leur patron, un des neveux préférés de M. Barathier.

— Quel curieux millionnaire ! dit Joseph à Jean, en faisant le partage.

— Pour moi, il est complètement fou, répondit Jean. Ce ne fut pas l'opinion des neveux, à la mort de leur oncle !

Plus fort que les plus forts... Plus ardent que les plus ardents... LE CAPITAINE BLOOD LE CORSAIRE ROUGE APPROCHE...

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI SECTION DRAMATIQUE BUYUK HALA (La grande tante)

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS MASKARA Vaudeville Mus de Cemil Beşit. — Livret d'Ekrem Beşit

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves I.L. 845.769.054,50 Direction Centrale MILAN

Banca Commerciale Italiana et Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana et Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Halvaz, Miskols, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chimbua Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousseak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Vie Economique et Financière

La situation générale de nos marchés

Nos blés se vendent bien. Cette semaine, 1655 tonnes de blé venues d'Anatolie ont trouvé leur placement.

Les blés tendres favorables à l'exportation et variétés de Polatli se ventionnent et les variétés de Polatli se vendent.

L'hectolitre en est à 74 ou 75 pirs. Les blés des autres zones atteignent 5,25 à 6 pirs.

D'importants envois d'orge parviennent d'Ankara, Balikesir, Kutahya et Yerkoy.

On a reçu sur les marchés 599 tonnes de marchandises, qui ont été immédiatement vendues.

Les transactions se sont opérées, suivant les qualités, entre trois piastres 38 paras et 4 pirs. 12 paras.

35 tonnes de maïs ont passé par la Bourse des céréales et ont été vendues à 3 pirs, 35 paras le kg.

70 tonnes de seigle envoyées de Karaman et Aksehir ont été traitées à 4 pirs.

Des transactions sur les peaux de mouton séchées et salées avaient été faites à raison de 61 pirs le kg. Les prix ont baissé en raison du refroidissement de la température et de l'humidité qui a ramolli les peaux.

Actuellement, elles se vendent au prix moyen de 54 à 55 pirs le kg. Le marché est à la baisse également en Europe.

Par contre, le demandes d'Europe de peaux de chèvres s'intensifient. On s'est livré à des transactions sur la base de 190 à 200 pirs, les cent peaux pesant de 140 à 150 kg. Les peaux dites lourdes qui pèsent 190 kg. les cent sont vendues jusqu'à 225 pirs.

Le marché des peaux de chasse n'est pas encore ouvert. Toutefois, on s'attend, ces jours-ci, aux premiers arrivages.

Les qualités d'opium qui ne sont pas comprises dans le cadre du monopole, sont l'objet de transactions entre négociants. Les produits impropres à l'exportation sont vendus à 225-250 pirs.

Les importations de manufactures de coton sont en baisse constante. Elles s'élevaient en 1934 à 9.622.018 Ltqs. et atteignent 10.665.214 Ltqs. en 1935 ; par contre, cette année, elles sont tombées à 8.242.482 Ltqs. Il faut voir dans cette diminution les premiers fruits du développement de notre industrie nationale du coton. L'entrée en activité de nos autres fabriques, actuellement en voie de construction, aura pour effet de réduire encore les importations de cet article.

Les importations de manufactures de coton diminuent

Le ministère de l'Economie a invité la Chambre de Commerce d'Izmir à se renseigner sur la situation des producteurs de sucre de la zone de l'Égée et de leurs besoins. Une réunion sera tenue à cet effet par les intéressés à la Chambre de Commerce et un rapport sera adressé au ministère.

Le trafic frontalier

Le Conseil des Ministres a approuvé le décret pour la libre exportation des marchandises qui ne sont pas visées par la loi pour la protection et le contrôle des exportations. Les articles figurant sur la liste annexée au «kararname» et non compris dans les positions du tarif douanier, pourront être exportés librement jusqu'à concurrence d'une valeur de 500 Ltqs. à destination des pays qui ont une frontière commune avec le nôtre, des îles de l'Égée, de la Crète et de Chypre.

L'industrie du bâtiment s'est ralentie à Istanbul

L'opinion des spécialistes

Au cours de ces dernières années, les constructions ont diminué dans une notable mesure à Istanbul. Et les quelques maisons que l'on édifie coûtent beaucoup plus cher que les années précédentes. Il est certain que cet accroissement des prix est un des facteurs du ralentissement du rythme de l'industrie du bâtiment.

On attribue cette cherté au coût élevé du matériel de construction.

Il est à noter également que le taux des hypothèques a été aussi sensiblement élevé ; il atteint actuellement 12 pour cent. C'est là un intérêt excessif comparativement à celui qui est pratiqué partout à l'étranger, d'autant plus que la propriété bâtie ne rapporte guère plus de 5 à 6 pour cent à Istanbul. A Ankara, ce revenu atteint 15 pour cent, mais c'est là une conséquence de la crise du logement dans la capitale. En Europe, le taux des hypothèques ne dépasse pas 3 pour cent. Cette cherté du capital est aussi un facteur déterminant de l'arrêt des constructions.

Le manque de coopératives de construction, en notre ville, est vivement déploré dans les milieux intéressés. Il n'y a même pas, à Istanbul, d'entreprise de constructions spécialisées. On ne constate, dans ce domaine, que des initiatives personnelles. L'existence de coopératives aurait eu pour effet de réduire

de 30 à 40 pour cent le prix des propriétés.

La hausse de tout le matériel de construction, planches, clous, vitres, etc... est considérable relativement à l'année dernière. La loi pour la protection des forêts, par les limitations qu'elle apporte à la coupe, a également contribué à accroître le prix des traverses et du bois de charpente ; la hausse du prix du fer est attribuée aux dispositions des traités de commerce qui désignent les pays devant fournir cet article. Enfin, rien ne justifie la cherté des clous.

Quoique le prix du ciment soit fixé à 20 Ltqs. la tonne, la demande étant supérieure à la production, on est obligé de payer 26 Ltqs. à Istanbul, 40 à Ankara et 45 à Izmir. Les pluies de cette année ont influé défavorablement sur le prix des tuiles qui sont à 15 livres turques le cent.

Les salaires des ouvriers sont élevés ; alors que l'on pouvait en avoir à 60 piastres l'année dernière, ils exigent cette année 95 à 100 piastres.

Parmi les mesures à prendre pour remédier à la situation, on préconise la création d'une Bourse pour le matériel de construction ; il faut à cet égard un contrôle de la part d'un département officiel. Il ne faut pas que les prix soient laissés au bon vouloir des marchands.

En attendant, il y a lieu de considérer la pénible situation des propriétaires qui, au prix de tant de difficultés, ont économisé de quoi se construire un logement, pour eux et leur famille. S'ils avaient su que leur argent, investi en un immeuble, leur rapporterait moins que lorsqu'ils le conservaient liquide, ils ne se fussent probablement pas mis en peine de construire.

Les travaux d'adduction de la ville de Kars

Personne ne s'étant présenté, malgré la prorogation du délai annoncé, pour les travaux d'adduction à la ville de Kars, des eaux de la source de Borluk, située à 16 km. de ladite ville, le cahier des charges y relatif a été modifié et mis à nouveau en adjudication sous plus fermé et pour une période de 45 jours.

A. — La condition relative au versement de la moitié de la somme convenue a été supprimée ; elle ne sera donc pas versée par anticipation.

B. — L'entrepreneur ne sera pas tenu à commander les tuyaux de fonte exclusivement en U. R. S. S., mais au pays qui lui semblera préférable.

C. — Les travaux, tout en étant mis en adjudication d'une façon globale, sont également adjugés en deux phases distinctes, à savoir : primo, la remise, à Kars, de tuyaux et autres matériaux ; la pose des tuyaux et autres travaux. Par conséquent, sera acceptée toute proposition relative tant à l'ensemble des travaux qu'à l'un ou à l'autre partie de ceux-ci, mentionnée ci-haut. La commission permanente choisira la proposition qui lui paraîtra la plus conforme.

2. — Le prix d'estimation de l'ensemble des travaux est de 123.062,92 livres, et les fonds de garantie provisoire de 9.229,71 livres. Le prix d'estimation pour la remise des tuyaux et des matériaux est de 47.949,19 livres et les fonds de garantie provisoire de 3.596,18 livres.

Le prix d'estimation pour la pose des tuyaux et autres travaux est de 75.113,73 livres et les fonds de garantie provisoire de 5.633,52 livres.

3. — L'adjudication aura lieu le mercredi, 23 décembre 1936, à 15 h., au local des services de la province de Kars.

4. — Le cahier des charges généraux et techniques, les documents d'expertises et plans seront remis, moyennant la somme de 6,15 livres, par la direction des travaux publics de la ville de Kars.

5. — Les doubles authentifiés de ces projets se trouvant également aux directions des travaux publics d'Ankara, Istanbul et Izmir, on peut les étudier en ces villes.

6. — Le certificat de capacité sera exigé en ce qui concerne l'engagement relatif à la pose des tuyaux et autres matériaux.

7. — Les intéressés devront écrire leurs lettres de propositions conformément aux stipulations de la loi No. 2490 ; cette lettre devra être accompagnée du certificat de capacité délivré par le ministère des T. P. ainsi que des documents attestant leur capacité financière. Tous ces documents devront être délivrés, au plus tard, contre reçu, le mercredi, 23 décembre 1936, à 13 heures, à la présidence de la commission permanente de la province de Kars.

ETRANGER

Nouvelles économiques de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, novembre.

L'Emek Héfer. Si nous passons par l'Emek Héfer, situé à mi-route entre Haïffa et Tel-Aviv, en bordure du Sharon, nous voyons se produire une activité ininterrompue : progrès dans tous les domaines.

Racheté au lendemain des troubles de 1929, le sol de l'Emek Héfer vient de produire les premières pample-

mousses au lendemain des troubles de 1936.

Événement symbolique qui a donné lieu, cela va sans dire, à une fête réussie.

Le citrus n'est pas le seul produit de cette contrée d'exploitation intensifiée. Les nombreux colons qui s'y sont établis avec l'aide du K. K. H. se livrent à toutes les cultures possibles avec un succès qui se vérifie et s'amplifie d'une année à l'autre.

Le grand désavantage pour l'Emek Héfer était, jusqu'ici, de ne pas posséder des communications directes Tel-Aviv et Haïffa.

Le gouvernement a décidé d'entreprendre la construction d'une route reliant Tel-Aviv à Haïffa.

Désormais, les établissements agricoles de l'Emek Héfer pourront envoyer les produits de leurs fermes directement à la gare de la colonie juive de Hadera, au lieu de faire le détour par les gares des villes arabes de Kalkilié et de Toul-Karem.

Joseph AELION.

CHRONIQUE DE L'AIR

M. Mussolini s'entraîne

Rome, 6. — M. Mussolini a fait hier, tout seul, un vol d'entraînement à bord de l'hydravion trimoteur S. 66. Parti du Lido de Rome, il y est retourné.

A l'aérodrome de Tatôi

Athènes, 6. — Une manifestation aérienne grandiose a été exécutée à l'aérodrome de Tatôi, en présence du roi, du prince - héritier et des ministres par des avions italiens «Caproni». Le roi a adressé ses félicitations aux pilotes.

Un scandale mondain

Paris, 6. — Lady Welleley a débarqué au Bourget d'un avion venant de Londres. Cette jeune dame, qui est une descendante de Wellington, avait lui peu avant son mariage avec Sir Sully. Cette fugue a fait scandale dans les milieux mondains.



Ces charmantes jeunes filles se sont rangées, dans des box spéciaux pour un concours de jambes à Paris. Avouons que le choix du jury ne sera pas aisé!

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with columns: DEPARTS, AVENTINO partira Lundi 7 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Petras, Naples, Marseille et Gènes. ASSIRIA partira Mercredi 9 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza et Odessa.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdayevdigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Table with columns: Départs prochains pour, S/S CAPO ARMA le 11 Décembre, S/S CAPO PINO le 24 Décembre.

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann, et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647,6.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le congrès des inspecteurs généraux

Les inspecteurs généraux se sont réunis, on le sait, à Ankara, sous la présidence de M. Sükrü Kaya, M. Asım Us écrit à ce propos dans le "Kurun" :

« Toute publication au sujet du programme de ces entretiens a été interdite, il est vrai. Le sujet des conversations n'est donc pas connu du public. Mais si l'on tient compte de la situation particulière et légale des inspecteurs généraux, il devient possible de se rendre compte, jusqu'à un certain point, des buts auxquels répond ce congrès. »

La constitution du premier poste d'inspecteur général, avec siège à Diyarbakir, constitue une expérience administrative basée sur certaines nécessités locales. Ce premier essai s'étant révélé satisfaisant, on en fit un second en Thrace ; puis on créa le 11ème et le 4e poste d'inspecteurs généraux. Quoique les raisons qui ont présidé à la constitution de ces divers postes soient entièrement différentes, ils n'en contribuent pas moins à l'établissement d'une sorte d'harmonie administrative entre les divers vilayets. Et même leur influence sur ce terrain général est encore plus sensible que sur le terrain plus étroit des territoires soumis directement à leur juridiction. C'est pourquoi il est très opportun et très utile de convoquer les quatre inspecteurs généraux à Ankara et de procéder à un examen de l'expérience réalisée jusqu'à ce jour et à un échange de vues.

Notre impression est que la situation des inspecteurs généraux au sein du mécanisme administratif est quelque peu imprécise. Dans la zone de leur activité, disposent-ils d'une autorité complète sur les valis ? Sont-ils, au point de vue de leur tâche et de leurs pouvoirs, autant de « gouverneurs généraux » ? Ou bien est-ce le gouvernement central qui demeure seul autorisé à donner directement des ordres aux valis, les inspecteurs ayant seulement pour fonction d'examiner de près les besoins de leur zone ? Les inspecteurs généraux ayant été créés en vue de répondre à un besoin temporaire, devront-ils cesser leur activité dès que ce besoin disparaîtra ? Ou bien doivent-ils devenir un élément permanent au sein de l'administration de l'Etat ?

Il n'est pas facile de répondre à ces questions en se basant sur la situation juridique des inspecteurs généraux. Il nous semble que le moment est venu de régler ces points essentiels. Il y a donc lieu de supposer que des dispositions dans ce sens figureront parmi les mesures juridiques qui seront prises à l'issue du congrès actuel des inspecteurs généraux. »

Réponse à l'«Ere Nouvelle»

Dans le "Cumhuriyet" et "La République", M. Yunus Nadi répond vigoureusement à un récent article de l'«Ere Nouvelle». Voici ses conclusions :

« On ne sait pourquoi, en se faisant plus royalistes que le roi, les agents coloniaux français se livrent à mille intrigues pour diminuer le chiffre de la population de la région d'Antakya et d'Iskenderun et réduire la proportion de l'élément turc, afin d'abolir les droits de cette région au profit de la Syrie. Sur ce territoire turc que nous appelons le pays de Hatay, il existe plus de 300 mille habitants dont plus des deux tiers sont Turcs. »

Si, comme l'écrit l'«Ere Nouvelle» et comme nous l'avons toujours espéré, nous-mêmes, la France se décide à agir comme une amie bienveillante, il ne resterait qu'à établir et à reconnaître les droits effectifs et juridiques. C'est parce que la France n'a pas agi ainsi et qu'elle n'a même pas montré la délicatesse de nous mettre au courant des

négociations concernant la Syrie, qu'un état de choses, basé sur des droits aussi manifestes, a fait surgir une question. Nous ne méconnaissons point la valeur de l'amitié française, mais nous ne saurions lui sacrifier des droits ethniques, basés sur des traités explicites. Avant nous, c'est à la France qu'il incombe aujourd'hui de concilier ces deux choses. »

Concert des Professeurs du Conservatoire

Nimet Vahid
Liko Amar
Ferdi Von Schatzler
Rudolf Eidelor
Le 8 décembre 1936, à 2 h.
au
THEATRE FRANCAIS



L'ENSEIGNEMENT

Les examens des professeurs des écoles secondaires

Les questions que l'on posait aux candidats aux postes de professeurs de l'enseignement secondaire n'étaient pas comprises jusqu'ici dans un cadre déterminé. Le ministère a décidé que désormais, les sujets en seront établis de façon précise à pouvoir préparer le questionnaire à l'avance.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

«Cecchie Karlin» bat «Fener»

Le second match de l'équipe tchèque Cecchie Karlin en notre ville, a eu lieu hier contre le champion d'Istanbul, Fener. Après une rude partie, Fener perdit le match par 2 buts à 1.

(Lire demain dans notre page sportive habituelle le mardi les commentaires sur cette rencontre ainsi que sur le match Cecchie Karlin-Galatasaray.)

RUGBY

Le match France-Pays de Galles

Paris, 7. — La rencontre internationale de rugby à 13 joueurs, entre la France et le Pays de Galles, s'est terminée par la victoire de l'équipe galloise par 9 points à 3.

Le mariage de la princesse Giuliana

La Haye, 6. — Un décret spécial nomme le prince Bernard de Lippe, fiancé de la princesse Giuliana, capitaine de l'armée et de la marine royales. De grandes fêtes sont préparées à l'occasion du mariage.

La crise constitutionnelle anglaise

Londres, 7 A. A. — Rien n'a encore été décidé au sujet de la crise constitutionnelle et la situation demeure inchangée.

Dans l'entourage de M. Baldwin, on déclarait hier soir que le premier ministre ne pressa jamais le roi de prendre une décision au cours du week-end. On ajoutait, d'autre part, que le gouvernement ne menaça jamais de donner sa démission.

La réunion d'hier du cabinet, commencée à 17 h. 30, se termina à 19 heures 07. Rien ne transpara des délibérations des ministres.

600 personnes environ s'étaient rassemblées à Downing Street, devant la résidence de Mr. Baldwin, et commentaient avec vivacité la situation.

Une certaine nervosité s'empara de cette foule lorsque les ministres commencèrent à arriver.

Vers 17 heures 30, quelques «Chémises Noires» arrivèrent avec des journaux fascistes sur la première page desquels étaient imprimés, en caractères d'affiche, les mots suivants :

« Nous voulons notre roi. »

Quelques minutes après, plusieurs personnes commencèrent à fredonner le « God Save the King ». Toute la foule suivit leur exemple et bientôt leur chant s'élevait et pouvait être entendu à une grande distance, ralliant de nouveaux manifestants, tandis que dans l'immeuble numéro 10 de la Downing Street, M. Baldwin et ses collègues délibéraient.

Lorsque les ministres commencèrent à partir, une nouvelle démonstration, franchement hostile au cabinet, se produisit.

La foule était devenue très dense. Le « God Save the King » retentit de nouveau.

Peu après, la police intervenait, obligeant les manifestants à évacuer la Downing Street. Ceux-ci s'y résignèrent tout en criant : « Nous voulons notre roi, car c'est un très brave souverain. »

Parlant hier soir à Isling, M. Lansbury, ex-leader travailliste, exprima sa sympathie à l'égard de la famille royale.

« Nous regrettons tous, dit-il, la situation difficile qui a été créée à notre souverain et nous espérons que l'on trouvera un moyen de régler la question de façon satisfaisante pour la nation et pour la famille royale. »

La reine Mary se rendit hier à Kensington, où elle prit le thé en compagnie de l'ex-reine d'Espagne. Elle entra à Marlborough-House à 18 h. 25, accompagnée de la princesse royale et de la duchesse de Gloucester.

La foule s'était massée dans le voisinage du palais de Buckingham, dans l'espoir d'entrevoir les membres de la famille royale.

Vers 17 h. 30, la foule se déversa vers la colline de la Constitution, car elle avait appris que la voiture de la reine-mère venait de quitter Marlborough-House, et fit une ovation discrète et pleine de sympathie au moment du passage de la reine.

Londres, 7 A. A. — L'auto du roi partit pour Londres, à 17 h. 30, tous stores baissés.

Londres, 7 A. A. — La police fut obligée d'intervenir lorsque l'archevêque de Canterbury, qui vint visiter M. Baldwin, quitta Downing-Street, à 16 heures 25.

La foule manifesta violemment lorsque la voiture du prince se mit en marche, tandis qu'à la jonction des rues Downing et Whitehall deux femmes brandissaient deux grands placards sur lesquels étaient écrits les phrases suivantes :

« Laissez notre roi tranquille. Son abdication sera le signal de la révolution. »

Londres, 7 A. A. — On croit savoir que Mr. Baldwin, dans la déclaration qu'il fera aujourd'hui à la Chambre

des Communes, donnera des indications complètes et précises au sujet de ses entretiens avec le roi, dont la décision est connue seulement par les ministres et les membres de la famille royale.

Comme lors des récentes séances, M. Attlee demandera à Mr. Baldwin s'il a une déclaration à faire au sujet de la crise constitutionnelle. Le premier ministre parlera alors et sa réponse jettera une clarté complète dans la situation actuelle.

Tous les membres de la Chambre des Communes approuveront, sans doute aucun, la ligne d'action de Mr. Baldwin, quelle qu'elle soit.

Londres, 7 A. A. — Une réunion extraordinaire des membres conservateurs des deux Chambres se déroulera aujourd'hui, à 11 h. 30, en vue d'étudier les aspects de la crise constitutionnelle.

Londres, 7 A. A. — Parlant à Nottingham, Mr. William Gallacher, député communiste, critiqua violemment l'attitude du cabinet Baldwin et des leaders travaillistes.

« Il est inconcevable, dit-il, que les travaillistes aient décidé de ne pas constituer le nouveau gouvernement en cas de démission du cabinet actuel. Nous sommes au seuil d'une crise constitutionnelle extrêmement grave. Si le roi épouse celle qu'il désire, la Constitution sera en danger. S'il se marie avec une personne qu'il ne désire pas, la Constitution sera sauvée. Mais quelle importance peut avoir cette crise si on la compare à la misère qui affecte des millions d'hommes. Je demanderai, devant les Communes, au parti travailliste de former un cabinet dont le programme consistera à venir au secours des miséreux et des « zones de détresse », et à conclure immédiatement un pacte de paix avec les puissances pacifistes, la France, l'U. R. S. S., la Tchécoslovaquie et d'autres nations. »

Windsor, 7 A. A. — Les abords du château de Fort-Belvédère sont sévèrement gardés par la police. De nombreuses autos passent sur la route principale voisine, mais il leur est formellement interdit de stopper dans le voisinage du palais. Cependant, toutes ces voitures passent à petite vitesse et les yeux de tous les automobilistes sont dirigés vers le palais, essayant de voir se profiler à quelque fenêtre l'ombre du souverain.

A l'aube, hier, un avion s'approcha du château et atterrit dans le voisinage. La police obligea les curieux amateurs à reprendre immédiatement leur vol.

A la tombée de la nuit, les environs du château étaient déserts et aucune auto ne passait plus. Tout le monde était retourné à Londres, car on sait que c'est dans la cité que l'énigme sera résolue.

Londres, 7 A. A. — Les milieux politiques émettent l'opinion qu'en cas d'abdication le roi s'enverrait immédiatement à destination de Cannes, de son aérodrome privé de Fort-Belvédère, pour rejoindre Madame Simpson. On dit aussi qu'il fera ensuite une croisière dans la Méditerranée.

Londres, 7 A. A. — L'information émanant de source officielle et disant que le roi ne fut jamais pressé de prendre une décision immédiate a surpris les cercles politiques. Ceux-ci rappellent que les parlementaires insistent sur la nécessité de trouver une solution immédiate à la crise actuelle, susceptible de mettre en danger la stabilité de l'empire britannique.

Les cercles politiques ajoutent que l'information en question permet de supposer que le cabinet Baldwin a pris la décision de laisser un nouveau délai au souverain à cause :

1. — De l'hostilité de l'opinion publique de voir le souverain obligé de prendre une décision hâtive ;

2. — De l'opportunité de laisser au Parlement la responsabilité de solution-



Dépositaire :
RICCARDO LEVI
Sultan Hamam, Havuzlu Han No. 1 Ist.

Toutes les conquêtes effectuées depuis des siècles dans le domaine de l'industrie horlogère

PRECISION, SOLIDITÉ, ELEGANCE, PRIX

se trouvent résumées dans la

MOVADO

la vraie montre de marque

157 premiers prix d'observatoire

En vente chez tous les bons horlogers

LES ASSOCIATIONS

Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux. Ceux qui le désirent sont priés de se présenter à notre « Halkevi », aux jours et aux heures indiqués.

Du «Touring et Automobile Club» de Turquie :

MM. les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des Statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1936 et 1937, jusqu'à la fin de décembre 1936.

LES ARTS

LE RECITAL DU PIANISTE SOMMER

Le dimanche, 13 décembre, à 17 heures 30, aura lieu à l'Union Française le recital de piano, placé sous le haut patronage du consul-général de Pologne et dédié aux œuvres de Chopin, qu'interprétera l'éminent pianiste-virtuose, Léonard Sommer.

Voici le programme :

IERE PARTIE

Nocturne, cis-moll ; Mazurka, cis-moll ; 4 Etudes a) F. Dur ; b) F. moli c) F. moli ; d) C. Dur.
Ballade, F. moli ; Prélude cis-moll ; Sonate B. moli ; grave, doppio movimento, Scherzo, Marche funèbre, presto.

2EME PARTIE

Fantasia, F. moli ; 4 Etudes a) Ges-Dur ; b) ges-dur ; c) as-dur ; d) a-moll ; 3 Ecossaises, Valse, as-dur, Mazurka, ges-dur, Polonaise, as-dur.

PIANO : PLEYEL

«Leyla ve Mecnun»

L'opérette «Leyla ve Mecnun», dont le libretto est de l'excellent acteur comique, J. Cahip Arcan, et la musique du compositeur, M. Mesut Cemil, sera inscrite très prochainement au programme du Théâtre de la Ville, section d'opérettes. Sujet et partition sont strictement et entièrement empruntés à la vie locale. Mesut Cemil y a introduit beaucoup de chansons populaires.

Au troisième acte, notamment, Vasfi Riza chantera deux airs dont on dit grand bien.

C'est chez :

Bayan

283, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacopulo

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goddy qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

ner la crise ;

3. — De la demande du roi d'obtenir un nouveau délai avant de prendre une décision définitive.

Londres, 7 A. A. — On estime généralement que le cabinet a décidé de temporiser, dans l'espoir que l'état d'apaisement actuel du souverain s'apaisera. Après ce nouveau laps de temps, le roi choisirait avec sang-froid entre le mariage et la couronne. Sans polémiques spectaculaires et après avoir tranquillement tout bien pesé.

On ajoute qu'entretiens, le souverain pourra constater la chaleur des sympathies qui vont vers lui. La situation du problème dépend, semble-t-il, de quelques éléments encore inconnus.

LES CONFERENCES

Les Conférences publiques de l'Université

Voici le programme des prochaines conférences qui seront données les mardis, de 18 heures 10 à 19 heures 20, pendant l'année universitaire :

Prof. Fahreddin Kerim : Histoire et progrès de la psychiatrie, 8 décembre.

Prof. Auerbach : La Société française au 17ème siècle, 15 décembre.

Prof. Kerim : Les fondements des mathématiques, 22 décembre.

Prof. Winterstein : Les bases physiologiques du libre arbitre et de la responsabilité, 29 décembre.

Prof. Braun : La variété des clauses déterminant la maladie.

Prof. Fuad Köprülü : L'histoire et les sciences sociales.

Prof. Oberndorffer : Tumeurs conécieuses et recherches sur le cancer.

Prof. Schwartz : Un savant et son temps : la vie de Virchow.

Prof. Honing : L'idée positives du droit.

Prof. Arndt : Anciennes et nouvelles tendances sur la constitution de la matière.

Prof. Neumark : La vie économique et la charge de l'impôt.

Prof. Savard : L'électron est une réalité.

Prof. Parejas : Le glissement des continents et la géologie.

Prof. Hirsch : Le droit et la vie.

Prof. Igersheimer : Le monde des aveugles.

Prof. Freundlich : La conception actuelle de l'origine du monde.

Prof. Cemil Bilsel : De Moscou à Montreux.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
	Liqs.		Liqs.
1 an	13 50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.—

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 53

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XXV

D'autre part, Mélétios, redoutant les intrigues et l'effervescence soulevées par l'arrivée des kémalistes, décida de faire une retraite de trois mois au Mont-Athos.

C'est alors qu'apparut un singulier personnage, nommé Papa Evthyme.

Ce prêtre vient de Caramanie, et réalise assez bien le portrait d'Arius tel que nous l'ont transmis les historiens du concile de Nicée « de haute stature, maigre, le visage émacié, mais empreint d'une profonde ardeur ». Il prétend que le patriarche, par son attitude, a compromis les intérêts essentiels de la religion et qu'il doit céder la place à un homme dont la vie n'a été faite que de zèle pour la foi.

Un matin d'octobre, le Saint-Synode était réuni, lorsque Evthyme fait intrusion au Phanar, suivi de ses partisans, revolver au poing.

Les huissiers sont réduits à l'impuissance et la bande force les portes de la Grande Salle.

Sous la menace de ses armes, il enjoint aux Métropolités de proclamer la déchéance de Mélétios.

On lui obéit.

Il espérait que sa victoire lui vaudrait d'être élu.

Mais ce fut Grégoire, métropolitte de Kadikoy, qui fut désigné.

On pensait que son grand âge lui permettrait de rétablir la paix dans le respect.

Mais Evthyme laissa éclater sa colère.

Il refusa d'assister au « baisement »,

et, le lendemain, il envahit de nouveau le Phanar.

Il en chasse tous les prélats, assomme de sa propre main le métropolitte de Silivri, et précipite dans l'escalier celui de Nicée.

Il est maître du saint bâtiment, et déclare qu'il va procéder à une « saine et honnête » élection.

Je pense que les Turcs devaient se divertir sous cape de ces querelles.

Mais elles évoquaient un peu trop la vie ardente des temps de l'empire de Byzance, et le valait fit donner à Evthyme l'ordre de céder la place.

Mais le Caraman ne se tint pas pour battu.

Il vint à Galata, dans l'église Panaghia Kalafatiani. De là, il continua ses diatribes contre Grégoire VII, qu'il dénonçait comme « traître et Athénien, dont les démons accompagneront la déportation ».

La lutte ne lui faisait pas peur. Il est frappé d'interdit, mais il attaque devant les tribunaux turcs le patriarche pour diffamation.

Cependant, les épôques de Galata le font poursuivre pour l'occupation illicite de leur église.

Il riposte par des actions en déposition.

On en vient aux mains.

La Panaghia Kalafatiani est transformée en véritable fort qui doit soutenir des assauts et des sièges en règle. Evthyme est excommunié.

Dans le quartier qu'habitait Bernier, ces incidents soulevaient des discussions passionnées.

Evthyme y faisait des adeptes ; les autres prenaient parti pour l'épôque ; mais tous en maudissant le schismatique, ils s'amusaient de ses audaces.

Lorsqu'Elpiniki lui demandait son avis, Bernier haussait les épaules.

Alors, Evthyme ne se contenta plus d'affirmer sa confiance et son amour pour la République turque. Puisque aucun lien ne le rattache plus au patriarcat, il va fonder l'Eglise orthodoxe autotéphale de Turquie.

Ce fut l'époque de ces étranges processions où l'on voyait le crucifix précédé d'un grand portrait de Mustafa Kemal encadré de branches de pin. Il procéda, de son côté, le même jour que le patriarche, à la bénédiction de la mer (avec de mauvais présages, car le gamin chargé d'aller chercher au fond du port la croix immergée, plongea trop tôt et reçut le fer sur la tête).

A la mort de Grégoire, puis lorsque son successeur Constantin Araboglou, tombant sous le coup de l'article stipulant les caractères des « échangeables », fut banni par ordre du gouvernement d'Ankara, le 31 janvier 1925, Evthyme put croire qu'il ne subsisterait plus rien de l'autorité du Phanar et que sa tentative était sur le point de réussir.

Mais les métropolités du synode négocierent habilement avec le gouvernement, et lorsque Monseigneur Géorgi-

des fut proclamé sous le nom de Basile II, il fut évident que l'approbation des Turcs devait marquer la fin des troubles.

Renonçant à l'espoir de leur appui, Evthyme dut se contenter de leur neutralité.

Il conserva des fidèles, mais ses appels contre le Phanar furent de moins en moins entendus.

Il fut sommé d'évacuer la Panakhia Kalafatiani.

Mais, avant de s'y résigner, il voulut faire acte de légitime possesseur en vendant le mobilier de l'église.

Il avait, d'ailleurs, besoin d'argent pour continuer son schisme.

L'ancien dura plusieurs jours.

Ce fut un beau déménagement d'icônes, de broderies précieuses, de boiseries, de lutrins, d'évangélistes.

Les épôques alertèrent les vrais orthodoxes.

Or, la maison de la mère Sefériadiès était située dans la paroisse de la Panaghia Kalafatiani.

Et c'est là qu'étaient consignés tous les actes d'état-civil de la famille.

Dès que Bernier entendit raconter le dernier exploit de Papas Evthyme, son coeur tressaillit, et il courut à l'église.

Il n'eut pas de peine à trouver le registre des mariages, beau volume muni de plats en cuir repoussé ornés de fausses escarboucles.

Il feignit d'être amateur de reliures

et proposa un prix acceptable.

Le vendeur n'y regarda pas de si près ; il fallait faire vite, car, dans la cour, on commençait à se battre et les partisans de l'épôque gagnaient du terrain.

Bernier revint chez lui avec le sentiment exaltant qu'il venait de racheter toute sa destinée.

Elpiniki était à sa boutique du cinéma.

La vieille Sefériadiès était sortie, il retrouva la page qui portait leurs noms et leurs signatures, la déchira et la fit brûler sur le réchaud de la cuisine. Il décolla la reliure, et la rangea dans sa valise, « comme souvenir ».

Puis, il fit plusieurs morceaux de ce qui restait du registre, et, au cours d'une promenade mémorable, où le soleil et le ciel lui paraissaient avoir changé de couleur, il les dispersa dans les ruines qui dévalaient en bas de la rue Firuze-Aga.

Le lendemain, il déguerpit et s'embarqua pour Marseille après s'être offert le luxe d'un télégramme à sa première femme.

F I N

Sahibi : G. PRIMI
Sen-Piver Han — Telefon 43458
Umumi Nesriyat Mîddürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi, Galata